



Dossier de presse

Alexeï et Yulia



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€ / Plein 28€

Réduit 19€ / -26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

"Tu ne peux pas partir ! Ils te briseront. Je ne pourrai pas te protéger. Tu as encore le choix."



Aglaé Bory

Alexeï et Yulia

**Du mercredi 4
au samedi 28 mars 2026**

Mer. 19h15, jeu. 19h15, ven. 19h15, sam. 19h15

Durée 1h • À partir de 14 ans

Texte, mise en scène et jeu

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart

Scénographie Camille Duchemin

Conseil dramaturgique Marion Stoufflet

Lumières Erik Priano

Son Christophe Séchet

Chargée de développement Gwénola Bastide

Production Compagnie La Ronde de Nuit

Soutiens Carreau du Temple – Paris (résidence), Fonds Haplotès,
Festival Off Avignon, Spedidam, et la Ligue Internationale
contre le racisme et l'antisémitisme (Licra).

Coproduction Théâtre de la Fleuriaye – Nantes

Coréalisation Compagnie La Ronde de Nuit
et Théâtre des Halles – Chapelle Sainte-Claire - Avignon

Résumé

À la veille de leur retour à Moscou, Alexeï Navalny – principal opposant à Vladimir Poutine – et son épouse Yulia se retrouvent seuls, face à une décision cruciale.

Il sort tout juste de 18 jours de coma après un empoisonnement au Novitchok. Pourtant, il veut rentrer.

Elle, lucide, tente de le dissuader. Faut-il affronter le danger ou résister depuis l'exil ?

Ce huis-clos, inspiré de faits réels, imagine la dernière nuit d'un couple au bord du précipice.

Un face-à-face tendu, entre espoir et tragédie, humour et engagement. Un texte brûlant d'actualité qui questionne notre propre capacité à dire non et à aimer coûte que coûte.

C'est le portrait d'un couple debout face à la peur, et d'un amour plus fort que l'enfermement.

Nouvelle création de Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli après le succès de *L'art de perdre* d'Alice Zeniter au Festival Off d'Avignon en 2022.

Tournée

24 mars 2026 à 19h **Paris (75) – Théâtre Antoine / Paroles Citoyennes**

Du 12 au 16 octobre 2026 **Versailles (78) – Théâtre Montansier**

16 et 17 février 2027 **Carquefou (44) – La Fleuriaye**

18 février 2027 **Saumur (49) – Saumur Val de Loire**

23 mars 2027 **Chartres (28) – Théâtre de Chartres**

3 dates à définir **Montpellier (34) – Théâtre des Beaux-Arts**

1 date à définir **Uzès (30) – Théâtre d'Uzès**

2 dates à définir **Bruxelles (Belgique) – Théâtre d'Uccle**

Note d'intention

L'idée de ce spectacle est née à la lecture du journal de prison d'Alexeï Navalny. Il y évoque avec émotion la confiscation régulière de ses écrits, et regrette particulièrement la perte d'un texte qu'il avait consacré à son échange avec Yulia, la veille de son retour en Russie. Il disait avoir été inspiré lors de l'écriture, mais n'être jamais parvenu à retrouver l'inspiration depuis, conscient d'être surveillé, empêché, censuré. Ce récit manquant, effacé par la violence du régime, nous l'avons rêvé à sa place. En recréant ce dialogue interdit, nous avons voulu faire entendre ce que le pouvoir a tenté de réduire au silence. Faire parler ce vide.

Porter à la scène ce couple, Alexeï et Yulia, c'est faire entendre un dialogue d'amour et de courage, que le pouvoir cherche à faire taire. C'est raconter l'intime et le politique dans un même souffle : celui d'un couple prêt à affronter l'Histoire, ensemble. Leur dernière nuit à Berlin, avant le retour à Moscou, devient un huis clos vibrant où se mêlent la peur, la tendresse, la colère, le doute, l'humour et l'espoir. Ou peut-être est-ce déjà un songe, un dialogue réinventé par Yulia seule, depuis la mort de son mari – une conversation spectrale, dans laquelle elle convoque l'homme qu'elle a aimé pour continuer à lutter et à comprendre.

Nous avons imaginé un duo d'acteurs sur scène pour incarner cette tension : un homme et une femme, unis dans un face-à-face amoureux et tragique. Ensemble, ils revisitent les événements, se projettent dans l'avenir, rejouent les moments d'empoisonnement, de procès, de séparation. Ils rient, s'affrontent, s'étreignent. À travers leur échange, ce sont deux voix qui se répondent et s'élèvent – la voix du combat et celle de l'amour, celle de l'engagement et celle du lien. Une parole debout, vivante, habitée.

Nous voulons laisser toute la place au texte, à la parole, à l'énergie des corps. L'alternance entre narration, apartés au public et scènes dialoguées fera naître une polyphonie sensible, où chaque spectateur devient témoin, complice, peut-être même dépositaire.

Ce spectacle ne fige pas Navalny en martyr. Il en révèle la complexité : un homme lucide, engagé, combatif – et une femme, Yulia, tout aussi forte, ancrée, éclairante. Ensemble, ils nous rappellent que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la décision de ne pas fuir. Et que l'humour peut être une arme politique. C'est un théâtre de la résistance joyeuse, un théâtre du vivant, qui cherche moins à convaincre qu'à éveiller. Un théâtre qui interroge notre présent : à quel moment faut-il se lever ? Quand le silence devient-il complice ? Que sommes-nous prêts à risquer pour rester debout ? Nous voulons que ce spectacle soit une célébration du courage à deux voix.

Une tentative de sauver de l'oubli une nuit effacée. Et un appel, plus que jamais nécessaire, à ne pas détourner les yeux. Aujourd'hui encore, les voix dissidentes sont bâillonnées dans le monde entier. L'écrivain Boualem Sansal a passé une année en prison en Algérie. Il rejoint cette lignée d'intellectuels que l'on réduit au silence par la peur, l'isolement ou l'enfermement. À travers ce spectacle, nous poursuivons un travail déjà engagé autour des oubliés de l'Histoire, des résistances invisibles ou effacées. Comme nous l'avons fait avec *L'Art de perdre*, inspiré du roman d'Alice Zeniter, retraçant le destin d'une famille de harkis, entre mémoire refoulée et quête d'identité. Ce n'est pas la première fois que nous confrontons la scène à la réalité brute.

Toni Musulin, créé en 2014 en collaboration avec Bernard Sobel juste après notre sortie du conservatoire, était déjà une tentative d'écriture à partir d'un fait divers : l'histoire d'un convoyeur de fonds qui s'était emparé seul de plus de 11 millions d'euros sans violence ni arme. Une manière d'interroger la marginalité, la désobéissance, la frontière entre légende et réalité. Ces figures, réelles mais souvent mal comprises, nous offrent un théâtre qui interroge notre époque. Un théâtre qui refuse l'amnésie. Un théâtre du sursaut.

Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli

Entretien avec Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli

Qu'est-ce qui vous touche dans ce couple ?

Leur entêtement à deux. Leur humour. Leur courage. Leur façon de tenir, ensemble, même dans la peur. Ce ne sont pas des héros figés. Ce sont deux êtres humains. Ils s'aiment. Ils résistent. Ils doutent. Ils avancent à deux. Leur amour est une forme de lutte, leur unité est une force. Ce n'est pas une histoire lisse : c'est un lien vivant, traversé de silences, d'éclats, de fatigue, d'attachement. Nous vivons une époque saturée de mensonges, de relativisme, de désinformation. Les figures d'engagement sincère sont de plus en plus rares. Alexeï Navalny fait partie de ces voix qu'on a voulu faire taire. Comme Anna Politkovskaïa avant lui. Stefano Massini lui a consacré *Femme non-rééducable*. Nous avons envie, à notre tour, de rendre hommage à une forme de dissidence. Mais ici, ça passe par le couple. Par le lien.

Quel lien faites-vous avec vos spectacles précédents ?

Ce projet s'inscrit dans une continuité claire. Avec le convoyeur de fonds qui a volé la Banque France Toni Musulin, il y a une dizaine d'années, nous interrogeons déjà une figure d'insoumis, ambivalente, entre récit médiatique et mythe contemporain. *L'Art de perdre*, plus récemment, explorait les traumatismes invisibles et les voix effacées d'une famille harki. Nous avons mis en scène *Bérénice* avec Valérie Dréville. Avec cette création Alexeï et Yulia, il y a une dimension profondément tragique et amoureuse – une dialectique comme celle de Titus et Bérénice : la cité ou l'amour ? Le combat public ou la vie privée ? Le sacrifice ou le repli ?

Pourquoi ce spectacle aujourd'hui ?

Parce qu'on avait besoin d'un repère. D'un geste clair. D'une parole droite. Ce n'est pas un spectacle sur la Russie. C'est un spectacle sur ce qui peut arriver partout : quand le pouvoir dévore la vérité, quand la peur ronge les consciences. Et quand l'amour devient un geste de résistance. Navalny n'est pas un martyr figé. C'est un homme debout. Et Yulia n'est pas son ombre : elle est son ancrage. Sa force. Sa boussole. Ce que nous voulons faire entendre, c'est ce moment-là. Ce battement. Ce choix. Et poser cette question, à voix basse : jusqu'où serions-nous capables d'aimer sans renoncer à lutter ?

Très tôt, nous avons mené deux projets en parallèle : d'une part, l'adaptation de *Patriote*, le livre d'Alexeï Navalny, et d'autre part, l'écriture de ce texte original autour de la question du choix. Malheureusement, les conditions financières imposées par la maison d'édition américaine de *Patriote* ont rendu cette adaptation impossible. Nous avons donc poursuivi notre propre écriture, et aujourd'hui, il nous apparaît que faire entendre ce dialogue – celui d'un couple confronté à l'épreuve, entre engagement et lien intime – résonne de manière plus universelle et plus urgente.

Références

Sources documentaires et médiatiques :

- *Alexeï Navalny, l'ennemi de Poutine* - Arte
- *Navalny* de Daniel Roher, Oscar du documentaire en 2023, France télévisions
- Interview de Yulia Navalnaïa par Sonia Devillers sur France Inter
- Podcasts de France Culture consacrés à la Russie contemporaine, à l'opposition politique et aux figures de la dissidence.
- Portrait d'Alexeï Navalny dans l'émission C dans l'air par Patrick Cohen

Articles de presse :

- Le Monde – « Olga Mikhaïlova, un destin russe dans l'ombre d'Alexeï Navalny »
- Mediapart – enquêtes et entretiens autour de l'avocate d'Alexeï Navalny
- Libération avec en Une – "Alexeï Navalny tué par Poutine" le 17 février 2024

Essais, enquêtes et témoignages:

- *Alexeï Navalny, Patriote* — Éditions Robert Laffont.
- *Alexeï Navalny, l'homme qui défie Poutine* par les chercheurs Jan Matti Dollbaum (Allemagne), Morvan Lallouet (France) et Ben Noble (Royaume-Uni) — Éditions Taillandier

Références littéraires, théâtrales et musicales

- Léon Tolstoï, *Anna Karénine*
- Jean-Luc Lagarce, *Juste la fin du monde*
- Jean Racine, *Bérénice*
- William Shakespeare, *Hamlet*
- Emmanuel Carrère, *Limonov*
- Stefano Massini, *Femme non-rééducatrice (Anna Politkovskaïa)* — Éditions L'Arche

Sources contemporaines :

Comptes Instagram d'Alexeï Navalny et d'Yulia Navalnaïa, comme prolongement direct de la parole politique et intime.

Vidéo d'investigation Alexeï Navalny : *Un palais pour Poutine*

<https://www.youtube.com/watch?v=Y3tqLF5zgfw>

Vidéo de Yulia Navalnaïa où elle annonce qu'elle continuera le combat, après sa mort

https://www.youtube.com/watch?v=RlrYWhjdK_o&t=1s

Discographie

• Vladimir Vissotsky, chanson *Le vol arrêté* (label Le Chant du Monde)

Né en 1937 en URSS, il fut l'un des artistes les plus emblématiques de sa génération : acteur, poète et chanteur à la voix rauque, il incarna une forme de dissidence populaire à travers ses chansons réalistes et ironiques, souvent censurées. Figure centrale du Théâtre de la Taganka à Moscou, il joua sous la direction de Youri Lioubimov dans des rôles marquants comme Hamlet ou Galilée. Marié à l'actrice franco-russe Marina Vlady, Vissotsky devint une icône underground dont les chansons circulaient clandestinement en cassettes. Exilé de fait par sa marginalisation, il incarne l'âme russe rebelle, blessée mais lucide, jusqu'à sa mort en 1980.

• *Perfect Day* de Lou Reed

Suite à une interview de Yulia Navalnaïa, on découvre que certaines chansons ont accompagné les moments les plus intimes et douloureux du couple Navalny, notamment pendant le coma d'Alexeï. Parmi elles, *Perfect Day*, reprise par Duran Duran, occupe une place centrale : hymne doux-amer à la beauté fragile, elle résonne profondément dans l'imaginaire de la dissidence russe, comme en témoigne aussi son usage dans le film *Leto* de Kirill Serebrennikov, centré sur le groupe culte Kino. Pour le spectacle, nous avons choisi la version interprétée par Anohni (anciennement Anthony) dans *The Raven* de Lou Reed : sa voix androgyne, à la fois fragile et habitée, apporte une profondeur onirique et sensuelle au plateau, en parfaite résonance avec l'univers émotionnel du couple, entre tendresse, résistance et vertige de l'engagement.

Espace scénique

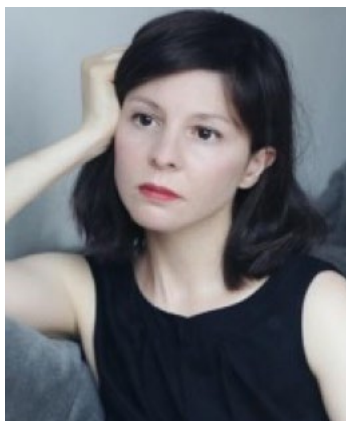
L'espace scénique est pensé comme une mémoire fragmentée, un rêve suspendu entre l'amour et le vertige du sacrifice. Au centre, un sol rouge. Rouge comme l'amour intense qui unit Alexeï et Yulia, mais aussi comme le sang versé – celui de la répression, de l'exil, de la torture. Ce rouge est le champ de bataille intérieur où s'affrontent deux forces : l'absolu de l'amour et l'appel irrévocable du devoir politique. Ce sol devient territoire symbolique : celui de l'engagement, mais aussi du déchirement.

Une guitare posée dans un coin. Elle convoque la mémoire de Vladimir Vissotski, ce poète-chanteur de la dissidence soviétique, dont les chansons étaient les compagnes clandestines des âmes insoumises. La guitare est aussi ce lien tendre entre Yulia et Alexeï – elle incarne cette nuit avant le retour, où tout est encore possible, où la musique adoucit les silences, et donne voix à ce qui ne peut se dire.

Dans un coin, une couverture. Elle dit d'abord la prison, le froid sibérien, la cellule du Shizo – minuscule, glaciale, implacable, cellules d'isolement où sont enfermés les détenus en sous-vêtements. Mais cette même couverture peut aussi être celle que l'on dépose sur le lit d'un enfant, une enveloppe douce, fragile. Elle symbolise l'abri, les songes. Ce que vivent Alexeï et Yulia pendant cette nuit est-il un cauchemar ou un rêve ? L'espace hésite, comme eux. Tout autour, des bancs de bois. Ils dessinent le souvenir d'un intérieur, la maison de Berlin que Yulia imagine, au bord d'un lac, dans le silence d'un matin à venir. Ce sont les bancs d'une intimité menacée, d'un avenir rêvé que le politique vient déchirer.

Cet espace, entre réel et onirique, devient le théâtre d'un adieu amoureux – mais aussi d'une promesse, celle de rester libre jusqu'au bout.

Autrice, metteuse en scène, interprète Sabrina Kouroughli



Sabrina Kouroughli est diplômée du CNSAD en 2004 (classes de Joël Jouanneau, Éric Ruf, Gérard Desarthe et Philippe Adrien). Après des études au Conservatoire Régional de Danse de Lyon, elle travaille sous la direction de Joël Jouanneau (*J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre du Peuple à Bussang – nomination Révélation meilleure comédienne aux Molières 2005, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp à la Cité Internationale et Festival d'Automne, *Le Marin d'eau douce* de Joël Jouanneau, *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Sophocle au Festival d'Avignon et La Commune d'Aubervilliers) ; Jean-Louis Martinelli (*Kliniken* de Lars Norén à Nanterre-Amandiers) ; Philippe Adrien (*Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas) ; Jacques Nichet (*Faut pas payer* de Dario Fo, *Le Commencement du bonheur* de Giacomo Leopardi

à la MC93 Bobigny) ; Gilberte Tsai (*Le Gai savoir* d'après Duras) ; Pauline Bureau (*Le Songe d'une nuit d'été*) ; Jacques Vincey (*Jours souterrains* de Arne Lygre) ; Bernard Sobel (*L'Homme inutile* d'Olecha au Théâtre de la Colline) ; Christophe Rauck (*Les Serments indiscrets* de Marivaux au TGP Saint-Denis) ; Gaëtan Vassart (*Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï *Mademoiselle Julie* d'après Strindberg, *Bérénice* de Racine au CDN Quartiers d'Ivry).

Enseignante d'art dramatique, Sabrina Kouroughli intervient régulièrement en classes de Première et Terminale, option théâtre, au Lycée René Cassin d'Arpajon, ainsi qu'en ateliers de mise en scène, d'écriture et de jeu à la Comédie de Picardie, à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie (Belgique) et à l'école Florent.

En 2012, elle écrit *Retours en loge*, texte dramatique ayant reçu les Encouragements du Centre National du Théâtre, et mis en espace à la Comédie de Picardie après sélection par le comité de lecture du théâtre.

Metteuse en scène, Sabrina Kouroughli signe la dramaturgie ou la collaboration à la mise en scène de Jacques Nichet pour *Braises et cendres* d'après Blaise Cendrars (création à la Scène Nationale d'Albi), *Compagnie* de Beckett (créé au Théâtre National de Toulouse), *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Tolstoï (mise en scène de Gaëtan Vassart) et *Mademoiselle Julie*.

En 2019, elle met en scène avec Gaëtan Vassart *Bérénice* de Racine à la Manufacture des Œillets – Théâtre des Quartiers d'Ivry, CDN du Val-de-Marne. La même année, elle est présélectionnée, toujours aux côtés de Gaëtan Vassart, à la direction du CDN Le Quai à Angers, ainsi qu'au Théâtre 13 à Paris, aux côtés notamment de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin. En juillet 2022, elle met en scène et joue dans *L'Art de perdre*, d'après le roman d'Alice Zeniter, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée.

Auteur, metteur en scène, interprète Gaëtan Vassart



Gaëtan Vassart est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2004, où il a suivi les classes de Joël Jouanneau, Philippe Adrien et Gérard Desarthe, après une formation en mise en scène à l'INSAS (Bruxelles) et en Classe Libre aux Cours Florent. De 2006 à 2014, il a joué à de nombreuses reprises sous la direction de Bernard Sobel (*Dons, mécènes et adorateurs* d'Ostrovski au CDN de Gennevilliers, *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha à La Colline et au TNS, *Amphitryon* de Kleist à la MC93, *La Pierre* de Marius von Mayenburg à La Colline, *Hannibal* de Christian Dietrich Grabbe au T2G et au CDN d'Orléans, Philippe Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne*, *Meurtres de la princesse juive* d'Armando Llamas, au Théâtre de la Tempête), Pauline Bureau (*Le Songe*

d'une nuit d'été), Gérard Desarthe (*Hôtel Fragments*, d'après Ivanov de Tchekhov), Joël Jouanneau (*Préparatifs d'immortalité* de Peter Handke, au Théâtre Ouvert), Marc Feld (*La Comédie des erreurs* de Shakespeare, au Théâtre National de Chaillot), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute), Michel Didym (*Poeub* de Serge Valletti, à La Colline) et Yves Beaunesne (*Le Cid* de Corneille).

Au cinéma, il tourne avec Jean-Xavier de Lestrade, Laurent Herbiet, Pierre Schoeller (*L'Exercice de l'État*, sélectionné au Festival de Cannes 2011) ou Thierry de Peretti. Auteur et metteur en scène, en 2011, il écrit, met en scène et joue *Toni Musulin* (*les pieds sur terre, la tête dans les étoiles et onze millions six cent mille euros dans mon dos*), texte lauréat de l'Aide à la création du Centre National du Théâtre, avec un soutien en résidence à la Chartreuse. *Toni Musulin* est créé en juillet 2014 au Théâtre des Halles au Festival d'Avignon, en collaboration avec Sabrina Kouroughli et Bernard Sobel. Il crée ensuite *Peau d'Ourse*, d'après un conte italien du Pentamerone, à la Maison de Radio France avec Anne Alvaro.

En 2015, il adapte et met en scène *Anna Karénine – Les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi*, d'après Tolstoï, créé au Théâtre de la Tempête en 2016, avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani. En 2017, il écrit avec Jean-Claude Carrière une adaptation théâtrale du roman *Elle joue* de Nahal Tajadod. En 2018, il met en scène *Mademoiselle Julie* de Strindberg à la Comédie de Picardie, puis *Home, partie 1* de Naghmeh Samini au Théâtre du Soleil à Téhéran, dans le cadre du Festival International Fajr, en partenariat avec le Service Culturel de l'Ambassade de France en Iran. En 2019, il met en scène *Petit frère*, une création autour de la figure de Charles Aznavour à partir de matériaux autobiographiques, présentée à La Caserne des Pompiers – Festival d'Avignon 2023, avec le soutien du CentQuatre-Paris et du Théâtre du Luxembourg.

En 2019, il met en scène *Bérénice* de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, avec Valérie Dréville. Il collabore avec Jean-Claude Carrière à l'adaptation cinématographique du roman *Les Simples prétextes du bonheur* de Nahal Tajadod (Éditions Lattès), produit par Floréal Films. En 2021, il réalise *À corps perdu*, un court-métrage produit par Haïku Films, plusieurs fois récompensé en festivals, dont le Festival Indépendant de New York.

En 2022, Gaëtan Vassart et Sabrina Kouroughli créent *L'Art de perdre*, d'après le roman d'Alice Zeniter, au 11 • Avignon, coproduction du TGP – CDN de Saint-Denis et du Quartz SN de Brest, spectacle toujours en tournée. Prochainement, Gaëtan Vassart adaptera et mettra en scène *V13 - Chronique judiciaire* d'Emmanuel Carrère sur le procès des attentats 2015.

Conseil dramaturgique Marion Stoufflet

Après des études de philosophie, d'anglais et d'études théâtrales à l'Université de Paris X-Nanterre, puis de dramaturgie à l'École du TNS, elle travaille comme dramaturge aux côtés de Jean-François Peyret, Émilie Rousset, Ludovic Lagarde et Guillaume Vincent, avec qui elle fonde la Cie MidiMinuit en 2002 et poursuit un compagnonnage étroit, travaillant sur la plupart de ses spectacles. Depuis 2006, elle accompagne les projets de Ludovic Lagarde : *Richard III* de Peter Verhelst, *Un mage en été* d'Olivier Cadiot, *Lear is in town* d'après Shakespeare, ou *L'Avare* de Molière. Elle travaille également avec lui sur des opéras de Pascal Dusapin et de Wolfgang Mitterer. Elle fait partie du Collectif de la Comédie de Reims depuis 2008, travaillant aussi bien sur les spectacles qu'à la programmation. Marion Stoufflet a fait partie de différents comités de lecture (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française). Elle a aussi enseigné à l'Université d'Évry, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12) et à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières. En 2022, elle travaille à la dramaturgie de *L'Art de perdre* d'après Alice Zeniter, mis en scène par Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart.

La compagnie La Ronde de Nuit

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart défendent avec la compagnie La Ronde de Nuit, l'idée d'un théâtre de service public. Entre classiques revisités et écriture contemporaine, spectacles adultes ou jeune public, mêlant parfois musique et danse, ils pensent et mettent en scène leurs créations en binôme.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart se rencontrent sur les bancs du CNSAD en 2001, et créent ensemble en 2014 la Compagnie La Ronde de Nuit. En 2014, Gaëtan Vassart reçoit l'aide à la création du Centre National du Théâtre pour son texte *Toni M.* qu'il joue dans la Chapelle Sainte-Claire à Avignon, avec le soutien de Joël Jouanneau et Bernard Sobel. Philippe Adrien l'invite dans la grande salle de la Tempête où Gaëtan Vassart adapte et met en scène le roman de Léon Tolstoï *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* avec ses camarades du Conservatoire et l'actrice iranienne Golshifteh Farahani.

Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart développent un travail théâtral ayant pour thématique l'exil, l'aspiration à une vie meilleure et l'émancipation au travers de figures féminines marquantes :

Dès 2016, ils proposent une trilogie autour des grandes héroïnes de la littérature en quête d'émancipation et de liberté :

- en 2016, *Anna Karénine - les bals où on s'amuse n'existent plus pour moi* d'après Léon Tolstoï au Théâtre de la Tempête et en tournée ; Avec l'aide à la production de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication ; avec la participation artistique du Jeune Théâtre national ; l'Adami, la Spedidam, la Mairie de Paris

- en 2018, *Mademoiselle Julie* d'Auguste Strindberg, à la Comédie de Picardie à Amiens, en coproduction avec la Scène nationale d'Albi ; Avec le soutien en résidence de L'Odéon - Théâtre de l'Europe, La Ménagerie de verre (Studiolab) et le Théâtre13.

- en 2019, *Bérénice* de Racine au Théâtre des Quartiers d'Ivry, Centre dramatique national du Val-de-Marne, en coproduction avec le Théâtre du jeu de Paume , en résidence au 104-Paris

En 2019 ils créent *Petit frère*, d'après des matériaux autobiographiques de Charles Aznavour, avec le soutien des Théâtres de la Ville du Luxembourg. La même année ils sont présélectionnés à la direction du CDN du Quai d'Angers, aux côtés de Thomas Jolly, Roland Auzet et Renaud Herbin.

En parallèle de leurs créations, Sabrina Kouroughli enseigne en classes de Première et Terminale, Option théâtre, au Lycée René Cassin à Arpajon, en convention triennale avec la DRAC IDF et l'Académie de Versailles et avec le TGP-CDN de Saint-Denis au Lycée Gustave Monot à Saint-Gratien. Gaëtan Vassart a enseigné régulièrement à l'Ecole Florent, à la Cité Internationale-Maison André de Gouveia (Maison du Portugal), à la Royale Académie Internationale d'Été de Wallonie, à la City Théâtre de Téhéran, ou encore au Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national du Val-de-Marne. En juillet 2022, Sabrina Kouroughli et Gaëtan Vassart créent *L'Art de perdre - Comment faire ressurgir un pays du silence*, adaptation du roman d'Alice Zeniter au 11 • Avignon (coproduction TGP - CDN de Saint-Denis, Le Quartz SN de Brest) spectacle qui s'est joué en tournée plus d'une centaine de dates à ce jour.



Mars

Tarifs : Abonnés.es : 12€ / Plein 28€ / Réduit 19€
-26 ans 12€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Festival Kourtrajmé

Le Dernier Aïd

Wacil Ben Messaoud

Don't Disturb

Claire Barrès / Sébastien Davis

Kiss

Siham Falhoun et Maxime Saint-Jean
Sébastien Davis

Andromak

Jean Racine / Cyril Cotinaut